

Dossier de presse

2024/2021

- Yves Cadet, Bloody sea, l'Influx , Collection photographique, Bibliothèque de Lyon, 14.08.2024
- Véronique Godé, Alix Delmas : déjouer l'évidente autorité du réel, Quotidien de l'Art, 2023
- Étienne Hatt, Ode à la couleur, art-press, juillet, 2021
- Gabriel Ishkinazi, Sortie de press#13, Ventilo N° 482, 2023
- Dossier de presse, Musée de la Préfecture de police de Paris, 2023
- Ambre Lepoivre, Le Figaro, 05.05.2023
- Louis Gracian, Une histoire de la couleur, Parcours des Arts N°67, 2020

Extraits catalogues 2024/2020

- Catalogue *Les temps changent*, commande du Cnap en partenariat avec l'ADRA, 2024
- Catalogue *Collections photographiques contemporaine du Musée d'art et d'archéologie d'Aurillac*, 2022
- Catalogue *Inventer la couleur*, 2021, François Saint Pierre et Nathalie Boulouch

2019

- Jean-Louis Poitevin, Logiconochronie XXII, TK-21, 2019
- Jean-Louis Poitevin, Comme un désastre ou presque, TK-21, 2019
- Claude Guibert, « Alix Delmas, Captures, 2019

L'—INF—L—U—X



©Alix Delmas. Bloody Sea, 2017

Bloody Sea, 2017

Artiste expérimentale et protéiforme, Alix Delmas joue, avec ses œuvres et ses installations, sur notre perception du réel. Pour transfigurer sa prise de vue d'une vague se brisant sur le sable, la photographe place devant l'objectif de son appareil un filtre en gélatine rouge. Conférant au paysage une dimension dramatique, la couleur prend le pas sur les autres éléments de la composition et agit sur l'œil du spectateur comme le ferait l'image rémanente d'un objet sur notre rétine.

Comme le fleuve qui s'écoule sans s'arrêter, la vague est aussi une métaphore du temps: "le réel comparait pour disparaître aussitôt." écrit Jean-Christophe Bailly dans *Une éclosion continue*. En effet, dans la réalité, une vague se forme, disparaît en se brisant et laisse sa place à la suivante qui s'efface à son tour. L'effet hypnotique de ce mouvement continu et répétitif, suggéré ici par l'image fixe, est à la fois renforcé et contrecarré par la couleur rouge. Renforcé, car celle-ci plonge le spectateur dans une forme de stupeur; contrecarré puisque qu'elle demeure le signal universel du danger et de l'alerte. Bloody Sea renvoie de manière singulière et fascinante aux mouvements de notre conscience, oscillant entre les sentiments d'impuissance et de responsabilité que l'on peut éprouver face aux événements tragiques qui sont portés à notre connaissance. Une manière pour l'artiste d'évoquer le drame des migrants et de représenter le cimetière marin qu'est devenue, malheureusement pour un grand nombre d'entre eux, la Méditerranée.

Il est primordial pour un artiste de disposer d'un texte critique de qualité sur son travail. C'est le souhait d'encourager ce format d'écriture qui est à l'origine des bourses Ekphrasis, lancées par l'ADAGP en association avec l'AICA France et le *Quotidien de l'Art* : elles ont pour objet de mettre en relation 10 artistes avec autant de critiques. Les textes des 10 lauréats de cette troisième édition (dotés chacun de 2 000 euros, couvrant la rédaction du texte et sa traduction) sont publiés au long de l'année dans le *Quotidien de l'Art*, au rythme d'un par mois. Dans cette deuxième livraison de 2023, Véronique Godé se penche sur le travail d'Alix Delmas.

Alix Delmas : déjouer l'évidente autorité du réel



Dessin, peinture, sculpture ou installation, photographie et vidéo... Alix Delmas ne s'interdit rien, elle est plasticienne. Son art n'est pas un promontoire, c'est un arc bandé dont les flèches tendent vers la même cible, pourvu que de celle-ci, nous prenions la tangente. À l'évidente autorité du réel, l'artiste oppose des postures qui réveillent l'*homo ludens*^[1] en nous et ses œuvres entrouvrent des portes dont la lumière nous allège.

PAR VÉRONIQUE GODÉ

Ci-dessus : Alix Delmas.

© Photo Pascal Cardelliac.

Alix Delmas,
Bacchantes, 2008,
impression lambda,
73 x 120 cm. Collection musée
d'Aurillac.

© Courtesy Alix Delmas/Adagp, Paris
2023.



[1] Homo ludens est une expression utilisée pour la première fois par Johan Huizinga dans son ouvrage *Homo ludens, essai sur la fonction sociale du jeu*. L'être humain a d'abord été qualifié par Carl von Linné d'*Homo sapiens* puis d'*Homo faber*. L'expression *Homo ludens* insiste sur l'importance de l'acte de jouer.

Jamais très éloigné de l'anthropologie domestique, son sujet n'est pas « l'actualité » mais l'universel. Son prisme, existentiel, met en scène l'expérimentation du corps et des espaces mais plutôt que de questionner nos usages dans un rapport frontal, Alix Delmas les décale, les filtre, les surexpose... comme pour nous en suggérer des points de fuites multiples. Deux corps humains face à face fomentent une étagère : ils ne se touchent pas mais sont connectés par l'équilibre fragile des livres, la culture, qui les relie. Delmas ne fait pas de portraits, elle met en scène un corps symbolique, une figure, une présence générique dont elle masque ou recouvre parfois même le visage. Elle expose un corps multiple dont on ne voit, par exemple, que les jambes nues



Ci-dessus : **Alix Delmas, Delmas Delmenos, 2019**, installation in situ, obturation partielle des fenêtres, peinture sur les faces extérieures qui renvoie une lumière colorée à l'intérieur.

Centre d'art contemporain, Istres.

© Courtesy Alix Delmas/Adagp, Paris 2023.

Alix Delmas, Interlude, 2015, acier galvanisé, lattes en robinier, 8 m x 2,40 m.

Parc naturel urbain du Gave, site Billère, commande publique de la communauté d'agglomération de Pau.

© Courtesy Alix Delmas/Adagp, Paris 2023.



dansant dans l'herbe la nuit (*Bacchanales*, 2008). Le corps objet, d'une femme roulée dans une penderie, ou bien qui s'y adosse vidée de son ressort, comme une montre molle (*La chambre de Salzbourg*, 2001). Cette dimension suggestive [2] du corps ou de l'objet, frôlant l'ironie, jamais grotesque octroie à Alix Delmas, une place singulière entre les facéties débordantes d'Erwin Wurm et l'affirmation du doute de l'art designer Robert Stadler, qui questionne notre *habitus* jusque dans la mort : insolites au premier abord, les mises en scènes photographiques ou les sculptures d'Alix Delmas deviennent de plus en plus troublantes au fur et à mesure qu'on les observe : au-delà du cheminement cognitif, il en émane une poésie inouïe, empreinte d'une certaine mélancolie. Diplômée de l'école supérieure des Beaux-arts de Paris en 1988, Alix Delmas connaît ses pairs : Bruce Nauman, Gordon Matta-Clark, Eva Hesse, Valie Export mais aussi ses racines Goya, Manet. Elle crée à l'atelier rue Marcel Duchamp, in situ, lors de résidences ou à l'issue d'un concours public, des objets qui inversent le point de vue, retournent le paysage, créent des situations poétiques incongrues - jamais figées toujours en action, dans une dialectique dynamique avec le regardeur. « *Quand je suis sortie de la peinture, se souvient l'artiste, j'ai été fascinée par le minimalisme et la répétition du motif, mais mon travail est lié au paysage et à la déambulation, « ce » que ne sont pas les conceptuels.* »

Interlude (2015) est une sculpture, un banc que l'on découvre dans une clairière près du Gave de Pau, dans le parc qui mène à Billère. Sa forme graphique épouse celle du pic du midi d'Ossau emblématique de la capitale du Béarn, aux pieds des Pyrénées - sauf que la ligne de crête est ici dessinée du point de vue espagnol ! Se mettre à la place de l'autre, inverser la perspective, est une posture récurrente chez l'artiste dont l'esprit fut ouvert dès l'adolescence à la symétrie frontalière. Ayant grandi en Afrique, au Sénégal, c'est à l'âge de 14 ans qu'Alix, fille « d'expats » arrive en France, au Pays basque, tandis que ses parents, y retournent. Enjambrer la tectonique des plaques, assumer le grand écart, percevoir d'autres paradigmes, c'est un peu comme sortir augmentée de l'expérience de Schrödinger. Le photon, la lumière joue un rôle primordial dans l'œuvre d'Alix Delmas : « *C'est elle bien souvent qui permet d'éclairer le propos* » dit-elle.

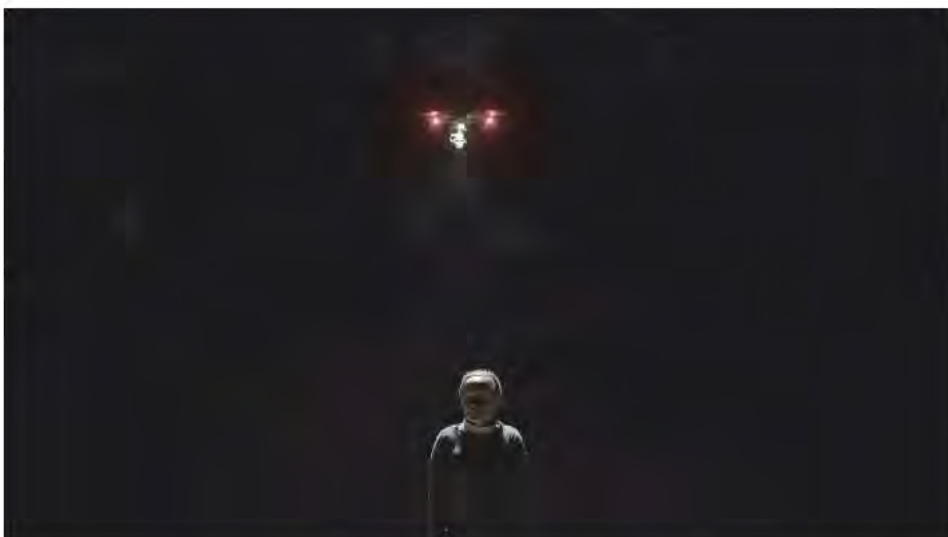
Obstruer des ouvertures tout en ajoutant des entrées de lumières sur les façades du centre d'art (Istres, 2019) ou de la maison de la photographie (*Lecture*, 2010), est une pièce minimaliste signée par l'artiste tel un autoportrait *Delmas - Delmenos*, qui signifie « du plus, du moins ». Dans un nouveau projet de film, *TargeT*, la lumière intervient comme un personnage. Elle orchestre une relation entre un drone et une jeune fille qui s'auscultent, face à face dans la nuit, dans une relation trouble esquivant la menace latente par un jeu de poursuite comme au théâtre. « *L'idée d'éclairer dans l'obscurité avec un objet puissant brûle l'image, efface les détails c'est une marque d'autorité, qui nous relie à l'histoire de*

[2] Dans une monographie intitulée *Captures* (prix de la bourse Adagp 2019), Paul Ardenne reconnaît dans l'expression de l'artiste (vers les années 90) un topique, celui de « *Repositionner nos corps ? En effet, écrit-il : Avec cette intention, faire valoir que la posture inusitée n'est pas sans intérêt ni profit.* »



.....
Alix Delmas,
Target, 2023, capture de vidéo
 4K, 11 min.

© Courtesy Alix Delmas/Adagp, Paris
 2023.



la photographie, à sa nomenclature, guerrière ou sexuelle, remarque Alix Delmas qui préfère ici déjouer l'évidence belliqueuse. C'est une réflexion qui nourrit mes œuvres mais je préfère échapper à l'unicité des interprétations par l'utilisation de filtres », dit-elle.

La mesure de l'autorité

Et lorsqu'elle décide de recadrer à partir d'une archive policière en noir et blanc, un corps coupable associé à celui du policier qui le mesure, l'artiste nous fait par un effet de translation, basculer de la posture documentaire, dans une dimension érotique, par le double jeu du recadrage et de la chromie :
« Quand on resserre le regard sur ces clichés scientifiques, on ne voit plus que deux mains qui se touchent, deux pieds qui se frôlent. La couleur dont les passages sérigraphiques nous font transiter du violet à l'orange, efface le temps. Elle me permet de changer la temporalité de l'écriture de l'image tout en re-mesurant les choses ».

Les *valse anthropométriques* d'Alix Delmas constituent un corpus de 12 sérigraphies qui reprend l'un des tous premiers documents judiciaires du Bertillonage consignait par la photographie les premières mesures du corps à l'origine des techniques de reconnaissance faciale actuelle. Le recadrage est une nouvelle posture pour l'artiste : dans son film *Asylum* (2021), le son s'inspire de faits réels : à partir du déroulé des questions-réponses opérées par

.....
 En bas : **Alix Delmas,**
Valse Anthropologique, 1880
 - 2023, sérigraphie 50 x 32 cm.

À partir d'Archives de la
 Préfecture de police de Paris,
 avec le soutien de la Direction
 des affaires culturelles
 d'Île-de-France.

© Courtesy Alix Delmas et Tchikobe
 Edition/Adagp, Paris 2023.



Alix Delmas,
Come back tomorrow, 2009,
 plateforme en béton, 30 m²
 surface, 170 cm hauteur.
 Fondation Leube, St Leonhard,
 Salzbourg.

© Adagp, Paris 2023.



Véronique Godé

Investie dans une observation critique des cultures numériques depuis les années 90, Véronique Godé/orevo a rejoint la rédaction en chef du mensuel *Étapes* puis d'une revue de tendance pour Getty Images Research Lab à Londres, au tout début des années 2000. Elle collabora ensuite à la chaîne culturelle arte.tv, pendant 7 ans et animait de 2008 à 2018 une émission de radio hebdomadaire sur le cinéma expérimental. Critique d'art et réalisatrice (membre de l'AICA et de la SCAM) elle initie ou co-curate des événements et expositions dans le champ des arts média et participe à des master class, des publications bilingues et jurys, en France et à l'étranger.

© Photo Dominique Bouchard.

[3] « *In fact, staying with the trouble requires learning to be truly present, not as a vanishing pivot between awful or edenic pasts and apocalyptic or salvific futures, but as mortal critters entwined in myriad unfinished configurations of places, times, matters, meanings. Cela nécessite d'apprendre à être pleinement présent au monde, non pas comme le pivot d'un passé historique tragique ou édénique, ou encore, de futurs apocalyptiques ou salvifiques mais en tant que créature mortelle imbriquée dans une myriade de configurations inachevées de lieux, de temporalités, de matières et de significations.* »



l'agent d'une administration européenne auprès d'un demandeur d'asile, Alix Delmas enregistre une bande sonore dont elle efface les réponses, créant par cette ellipse une tension dramatique chez le spectateur, qui à partir de son propre vécu ou de son imaginaire, extrapole la justification du périple, voire des sévices par lesquels est passé.e l'exilé.e. Non seulement sa parole est occultée, mais la voix de l'autorité est masquée, trafiquée. À l'écran, juste une main, posée sur une vitre « frontière ». Quatre tableaux sont déclinés sur le même modèle, quatre témoignages originaux « recadrés » par l'artiste. Portée par une colère intérieure, sans doute plus punk, plus radicale à ses débuts, Alix Delmas ne s'oppose pas à l'institution qui veille au respect des règles, elle compose avec. Car bien au-delà de la question sécuritaire l'artiste s'intéresse aux rendez-vous de l'histoire : *Come back tomorrow* est une pièce monumentale, un podium de béton couleur fuchsia, coulé dans les bois privés de la Fondation Leube, à Hallein en Autriche. Une plateforme de 30 m², en lévitation (ou presque) à 1,70 m du sol qui n'existe que par son contrepoids sous-terrain (un trou où fut coulé son équivalent de béton armé). On y accède par un escalier de la même facture pour observer un point de vue qui n'existe pas. « *Le plus complexe dans cette œuvre en est le processus de fabrication* », souligne Delmas. Pas sûr ! La symbolique de « *Reviens demain* » nécessite quelques sous-titres d'ordre géopolitique, outre l'obsession (a)symétrique de l'autrice pour la notion de plein et de vide (du visible et de ce qui ne l'est pas). Nous sommes tout près de la frontière allemande, à l'aplomb de la montagne bavaroise, du Nid d'Aigle et de Berghof, la villégiature d'Hitler, et à quelques kilomètres seulement de la piscine extérieure qu'il a fait construire dans la plaine de Salzbourg pour ses convives et sa maîtresse. Conçue en 2003 au moment où l'Europe se tourne vers « d'autres ennemis », *Come back tomorrow* se réfère aux rendez-vous manqués de l'histoire que l'on réécrit toujours à l'aune du présent. Mais pour un des visiteurs interrogés, c'est un espace de liberté, sans garde-corps, en dépit de la norme imposée, dont la couleur rappelle celle des robes des jeunes filles. Pour Alix, elle symbolise le plus petit élément végétal visible dans la forêt, la garance des teinturiers, tandis que le violet, totalement absent de l'espace public, est la couleur du pouvoir – ecclésiastique en outre. Cette œuvre rhizomique, pensée in situ, est emblématique du processus de création de l'artiste et pourrait s'inscrire dans la sympoïèse décrite par Donna Haraway, dans la mesure où elle génère le trouble et s'en nourrit [3]. Comme les portes de nouvelles perceptions, un seuil ou un rite de passage, les installations d'Alix Delmas nous laissent entrevoir des temporalités qui se superposent. Elles sont habitées, et en ce sens, elles sont révélatrices de secrets.



ALIX DELMAS, *Colorama*, 2021, installation lumineuse et sonore.

ALIX DELMAS "COLORAMA"



PAR ÉTIENNE HATT.

EXPOSITION LA CHAUFFERIE, GALÉRIE DE LA HAUTE ÉCOLE DES ARTS DU RHIN, DU 4 AU 27 JUIN 2021.

Où à la couleur, l'exposition *Colorama* considère bien des aspects de l'œuvre protéiforme d'Alix Delmas.

À partir de quand une exposition devient-elle une représentation ? C'est la question qu'on se pose en visitant *Colorama*, exposition d'Alix Delmas à La Chaufferie, galerie de la Haute école des arts du Rhin, dont le commissariat est assuré par Anne Bertoni, enseignante et critique collaboratrice d'origine.

Colorama présente la meilleure part de l'œuvre d'Alix Delmas, celle qui a trait à sa couleur révélée par la lumière, de parvient à réunir des pièces de nature et d'échelle très différentes dans une installation cohésive et immersive. Son cœur, en est *Bloody Sea* (2017-18), planches de voiles partiellement rouges par un cache de gloriole et projeté sur une table. Cette dernière se prolonge au sol dans une coupe à laquelle mène une limace qui, tel un œil, inspire *Space*, s'y déplace une file de sa images, *Julie et ses géométries* (2020-21), montrant la file de la robe mensuquin de grande feuille de cette matière translucide et colorée utilisée dans les studios de photographie et de cinéma, mais aussi au théâtre. En face, trois *Accouchées* (2018), chromograpées de jantes photographées la nuit, glissent de la couleur du noir et blanc.

Mais, la plupart du temps, ces variations chromatiques disparaissent dans l'obscurité dans laquelle est plongé le lieu. Elle ne sont révélées que partiellement et ponctuellement par le passage de *Céles #4* (2021), une projection lumineuse mobile et programmée qui rapporte à une poursuite de théâtre et fait basculer l'exposition entre l'univers du spectacle. Ce spectacle est renforcé par des dessins, dont certains semblent des esquisses de dispositifs scéniques, et deux spots très vifs qui, approchés à la charpente métallique, colorent la pléiade de la scène centrale où les corps ont pris place. Ils projettent sur plusieurs tableaux des plaques de verre recouvertes d'une gloriole qui vient colorer les murs et se réfléchir en motifs ondoyants, lumineux évanes et comme la couleur, et par ricochet l'espace.

Puis enfin, le spectre s'élargit. La vidéo *DMO* (2017-21), tout d'abord nocturne filmé depuis une voiture équipée de trois phares créés, ne s'approche plus à une couleur seule et d'un espace fixe mais s'éloigne dans son mouvement un paysage multicolore. *Colorama* expose la couleur dans l'œuvre d'Alix Delmas mais elle ne s'y limite pas. Plus représentation qu'exposition, elle souligne la cohésion non évidente au premier regard d'une œuvre tendue entre lumière, corps et espace.

Étienne Hatt

Les photographies prévues pour l'exposition n'ont pu être produites à la HCAR, en raison du contexte sanitaire. *Colorama* est accompagnée d'une micro-édition à laquelle ont été associées des étudiants dont ont publié par textes sur les œuvres exposées.

art

press.com

Panaché de début d'été sur artpress.com !

Photographie, cinéma, arts plastiques, architecture, opéra et même Flaubert, la vague de réouvertures vous laisse l'embaras du choix. En guise de boussole, sélection d'articles sur notre site !

Si vous ne savez plus où donner de la tête, partez de notre numéro de juin. Un article de Jean-Jacques Manzanera y parle de la **rétrospective** (cinéma, photographie, poésie) que le **Centre Pompidou** consacre actuellement à **Abbas Kiarostami**. Sur notre site, **Catherine Millet revient sur ses photographies**. Autre écho à ce numéro, l'intégralité de la **grande interview de Guillermo Kuitca**, dont de larges extraits sont parus dans nos pages, vous plongera dans l'univers de cet artiste exposé en ce moment au **LaM, à Villeneuve-d'Ascq**.

Et pour cont nuer à panacher, naviguez en ligne avec le **Frac Normandie-Rouen** qui décline **Flaubert dans tous ses états**, y compris en plein air, ou **Alix Delmas** qui, à **La Chaufferie de Strasbourg**, exalte les couleurs. Une fur euse envie d'architecture ? Retour de la **biennale de Venise** avec la **proposition curatoriale de Hashim Sarkis**. À moins que vous ne préférerez d'abord retrouver **l'Opéra de Paris** qui rouvre lui aussi enfin ses portes, qui plus est avec une création où **la démesure est devenue la mesure !**

Sélection du moment à retrouver ci-dessous, accompagnée de tout le reste sur artpress.com.



Les Vôtres anthropométriques (d'Alex Delmas © Justine Vard

Sortie de presses #13 **à Tchikebe**

 RUBRIQUE [ARTS](#) · LE MERCREDI 10 MAI 2023 DANS VENTILIO N° 482 · [SHARE](#)

Sortie de presses # à Tchikebe



 RUBRIQUE ARTS, LE MERCREDI 10 MAI 2023 DANS VENTILLO N° 482 [SHARE](#)

Créée en 2009 par deux frères, Olivier et Julien Ludwig-Legardez, la SCOP atelier Tchikebe met des techniques comme la sérigraphie et l'impression numérique pigmentaire au service d'artistes contemporains d'inspirations très diverses. La haute technicité renommée de l'atelier a suscité chez de nombreux artistes des projets d'estampes, sur tous types de papiers, mais aussi sur verre, métal ou tissu. En résulte aujourd'hui un catalogue étoffé, comportant des noms reconnus, mais aussi des artistes émergent-e-s, français-es et étranger-e-s. Pour l'édition 2023 du PAC, l'atelier propose dans son très beau local une exposition de travaux récents d'une dizaine d'artistes. Les maîtres du lieu n'étant jamais avares d'explications sur les techniques utilisées, c'est aussi l'occasion de voir ces œuvres sur le lieu même de leur fabrication. Parmi elles, *Les Valses anthropométriques* signées d'Alix Delmas, produites à partir du fonds d'archives Bertillon de la Préfecture de police de Paris sur les méthodes d'identification. À côté, Laurent Lacotte a déposé d'énigmatiques textes sérigraphiés sur verre et miroir. Ou, plus loin, Jeanne Susplugas rend un hommage capillaire à Gordon Matta-Clark. Visible jusqu'au cœur de l'été, cette exposition offre un parcours éclectique, belle démonstration de la fécondité des techniques d'impression pointues au service de l'art.

Gabriel Ishkinazi

Musée de la préfecture de Police

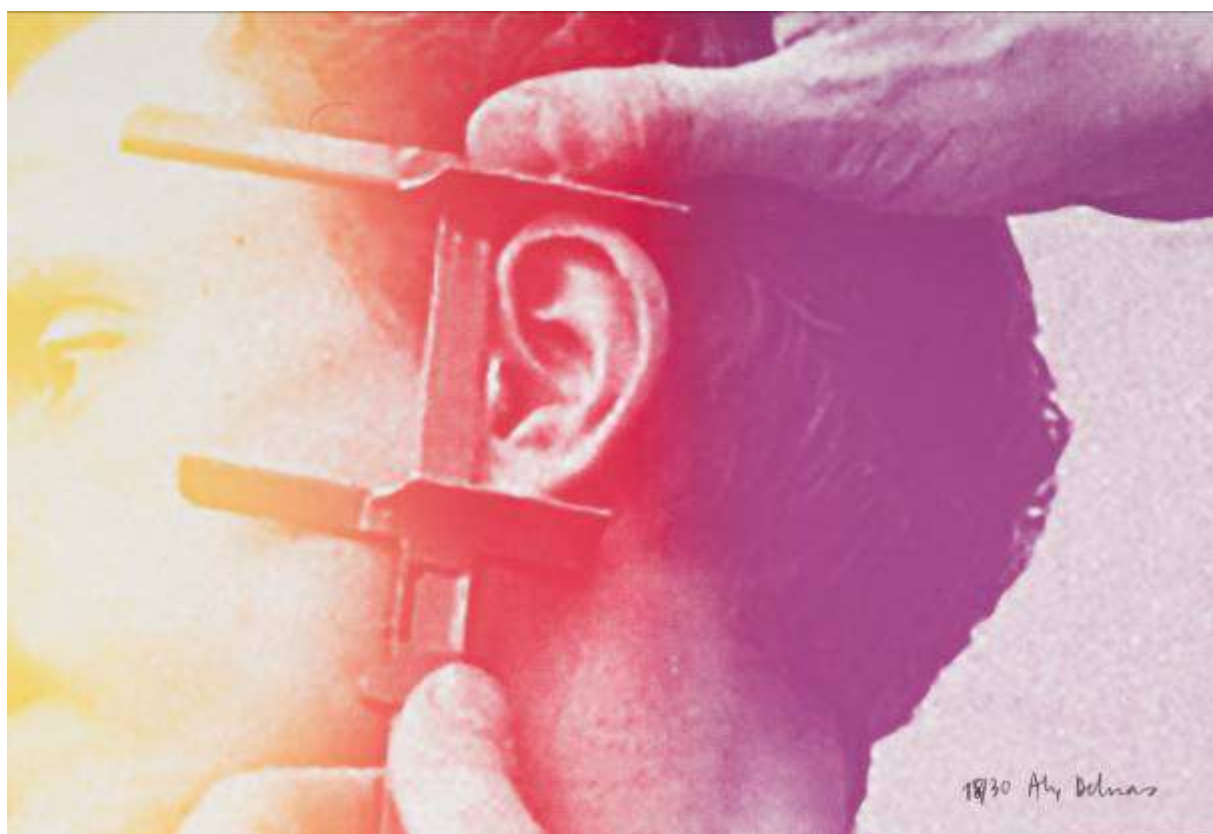
Exposition

Alix Delmas : Valses Anthropométriques

12 mai – 19 mai 2023

Exposition prolongée jusqu'au 5 juin 2023

Dossier de presse



Alix Delmas - Valses Anthropométriques, 2021-2023 8 sérigraphies, 50 x 34 cm chacune, d'après des documents photographiques des Archives de la préfecture de Police, avec le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France. Alix Delmas 2023 ©adagp - Reprographie © Justine Viard, Courtesy l'artiste et Editions Tchikébé

Musée de la Préfecture de police

Exposition

Alix Delmas : Valses Anthropométriques

12 mai – 19 mai 2023

Exposition prolongée jusqu'au 5 juin 2023

Communiqué de presse

Du 12 au 19 mai, à l'occasion de la Nuit des Musées, le musée de la préfecture de Police ouvre ses portes à l'artiste contemporaine Alix Delmas et présente une exposition intitulée *Valses anthropométriques*. Il s'agit de huit sérigraphies réalisées d'après des documents photographiques des Archives de la préfecture de Police.

L'artiste s'est inspirée des photographies sur lesquelles on voit les agents du service de l'Identité judiciaire appliquer la méthode anthropométrique de Bertillon qui consiste à mesurer les parties du corps des délinquants arrêtés par la préfecture de Police afin d'identifier les récidivistes. Alix Delmas a recadré les gestes afin de faire valser les corps de l'ordre et du désordre, puis a ajouté la couleur pour introduire un trouble dans les images, mettre en valeur les points de contact, et lier les huit sérigraphies entre elles.

La production a été réalisée sur les presses de l'atelier TCHIKEBE à Marseille avec le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture.

La pratique plastique d'Alix Delmas peut se lire au prisme de la couleur qui la traverse, de sculpture en vidéo, de dessin en photographie et installation, autant que par l'utilisation du rapport entre les corps, corps qui s'émancipent, se contraignent, se mesurent aux milieux, aux autorités, aux frontières, à la vie. *Valses Anthropométriques* conjure ses deux axes de recherche.

Musée de la préfecture de Police

4, rue de la Montagne Sainte-Geneviève 75005 Paris

Horaires d'ouverture :

Mardi, mercredi et vendredi de 9h30 à 17h

Jeudi de 9h30 à 19h

1er et 3e samedi de chaque mois de 10h30 à 17h30

Entrée libre

Réservation obligatoire : 01 44 41 52 50 / museedelaprefecturedepolice@interieur.gouv.fr

<https://www.prefecturedepolice.interieur.gouv.fr/musee>

Anthropométrie judiciaire

Crâne, nez, écart entre les yeux, avant-bras, fémur... Au XXe siècle, les corps des brigands et leurs signes distinctifs (tatouages, cicatrices, grains de beauté) sont passés au crible et consciencieusement répertoriés afin de créer un fichier des délinquants et ainsi pouvoir identifier les récidivistes. Alix Delmas a décidé de «zoomer» sur ces photographies qui documentent la méthode anthropométrique et de créer, à partir de ces gros plans, une fresque colorée.

«J'ai décontextualisé le document d'origine afin de créer un imaginaire qui va au-delà. Dans la sérigraphie, on peut avoir le sentiment de regarder les valse de couples avec ces membres qui sont saisis. Je représente la domination, transpose le rapport du pouvoir à la vie courante entre deux êtres. Ainsi, les archives reprennent toute leur force charnelle», détaille l'artiste.



Valses Anthropométriques, huit sérigraphies réalisées par l'artiste Alix Delmas, d'après des documents photographiques des Archives de la préfecture de Police.

Ambre Lepoivre

LA PHOTOGRAPHIE EN COULEUR FIT SES PREMIERS PAS À AGEN AVEC LES TRAVAUX OPTIQUES DE LOUIS DUCOS DU HAURON. UN HOMMAGE LUI EST RENDU À L'OCCASION DU CENTENAIRE DE SA MORT.



△ Alix Delmas, *Jetlag paradiso*, 2017. Lambdaprint 128,5 x 178,5 cm. © Alix Delmas, ADAGP Paris, 2021.

AGEN, ÉGLISE DES JACOBINS

UNE HISTOIRE DE LA COULEUR

**Inventer la couleur,
exposition hommage à Louis Ducos du Hauron
3 juillet – 3 octobre**

Église des Jacobins, rue Richard-Cœur-de-Lion,
47000 Agen. 05 53 87 88 40.

Tous les jours sauf mardi, 11 h – 18 h.
Jusqu'à 21 h le deuxième jeudi du mois.

Depuis l'invention de Ducos du Hauron en 1868, la technique de la photographie couleur n'a cessé de faire des progrès. Dans les années 1920, la photographie intègre le champ de l'art, mais uniquement dans sa version en noir et blanc. Il faudra attendre les années 1960 pour que la photographie couleur fasse partie de collections muséales, en premier lieu aux États-Unis. Des pionniers (William Eggleston, John Batho...) ont imposé l'image photographique en tant qu'art, mais certains préjugés ont la peau dure, au point que William Eggleston disait encore en 2001 : « Le noir et blanc serait l'art, la couleur serait commerciale. » La publicité était passée par là.

À partir des années 2000, la photographie a connu des évolutions techniques avec la numérisation et les nouveaux canaux de diffusion que sont Internet et les réseaux sociaux, qui changent radicalement l'accès à l'image et son occurrence dans notre environnement. La photographie devient autre chose qu'une image captée, avec un travail plastique qui, chez certains artistes, revient vers la matérialité du développement, du papier, du grain... Trois artistes, Constance Nouvel, Alix Delmas et Julien Richaudaud, ont créé des œuvres pour l'exposition avec une référence explicite aux premières expérimentations de Ducos du Hauron pour une photographie polychrome. ■

Louis Gracian

A close-up photograph of a person's hand painting a green abstract shape on a canvas. The hand is holding a brush and is in the process of applying paint. The background is a bright, out-of-focus interior space with a window and a wooden surface.

Pauline Barzilai
Tamaris Borrelly
Io Burgard
Alix Delmas
Leah Desmousseaux
Vanessa Dzuba
Juliette Green
Seulgi Lee
Diego Moyilla
Paul Pouyreau
Super Terra
Agnès Thurnauer

Les temps changent...

Œuvres d'art imprimé



Alix Delmas

Paysage forestier et personnages, 2023

Sérigraphie sur papier Arches Aquarelle 365 g, 3 passages couleur, 79,3 × 113,5 cm. Œuvre réalisée en collaboration avec Tchikebe, Marseille.

Alix Delmas est une artiste protéiforme pour qui l'expérimentation est un mode de création indispensable à ses mises en scène en photographie, en vidéo ou dans l'espace public. Dans la sérigraphie *Paysage forestier et personnages*, elle réactualise avec dérision trois portraits photographiques du botaniste Léon Humblot conservés sur des plaques de verre au Muséum national d'histoire naturelle (Mnhn)¹, à Paris. Un geste qui permet de faire resurgir autrement une mémoire collective et de réagir aux temps qui changent.

En 1884, envoyé par la France pour explorer la Grande Comore, Léon Humblot mesure vite l'intérêt économique des ressources naturelles de l'île, dont il prendra le contrôle par le biais d'une compagnie coloniale. Caricature de la colonisation, il sera surnommé le Sultan blanc.

Comparé à la figure de dos du charismatique et néanmoins mélancolique Voyageur au-dessus de la mer de nuages (vers 1817) de Caspar David Friedrich, qui contemple la nature, dans les portraits choisis par Alix Delmas,

le colon, inénarrable dans la majestueuse forêt primaire, pose et nous fait face, nous interpelle. Le paradigme est inversé.

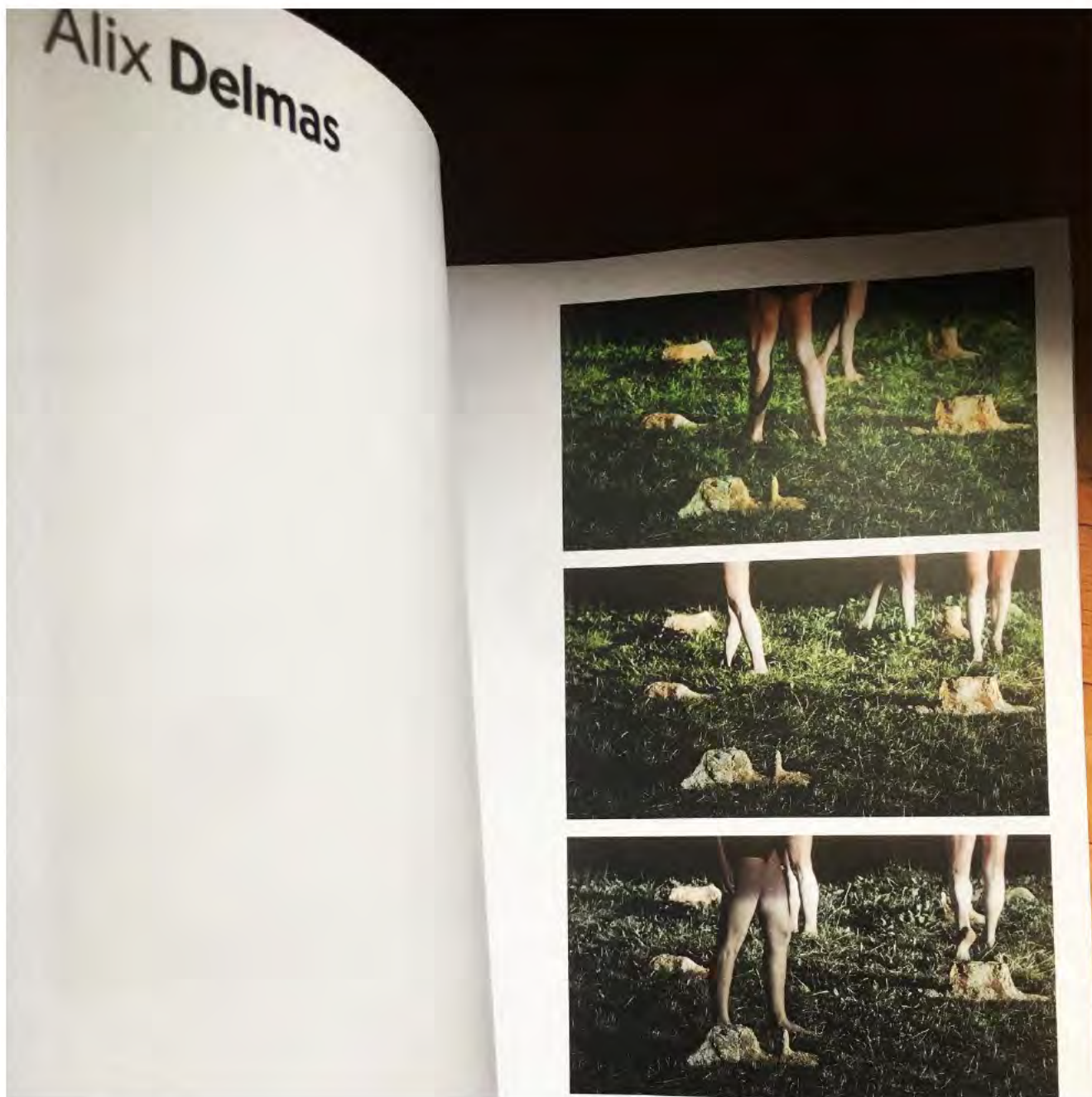
Alix Delmas fait appel à un imaginaire qui se rapproche du tragique en choisissant la représentation d'un botaniste pour incarner les catastrophes naturelles engendrées par l'Homme. Mais au lieu de montrer les désastres produits, l'artiste fait confiance au regardeur pour imaginer ce qui va arriver après...

L'usage de la couleur vise à effacer la temporalité de l'archive. Le rouge carmin impérieux du pouvoir humain et le vert absolu de la nature

se confrontent dans un dégradé subtil rendu par la technique

du split fountain. L'œuvre interroge une posture dominante de l'humain sur son environnement. Dans quelle mesure est-elle encore acceptable ?

1 — Le titre de l'œuvre est emprunté au descriptif commun des trois photographies du Mnha.



Bacchanales, nos 1-4, 2008
Achat en 2010, inv 2010.2.4



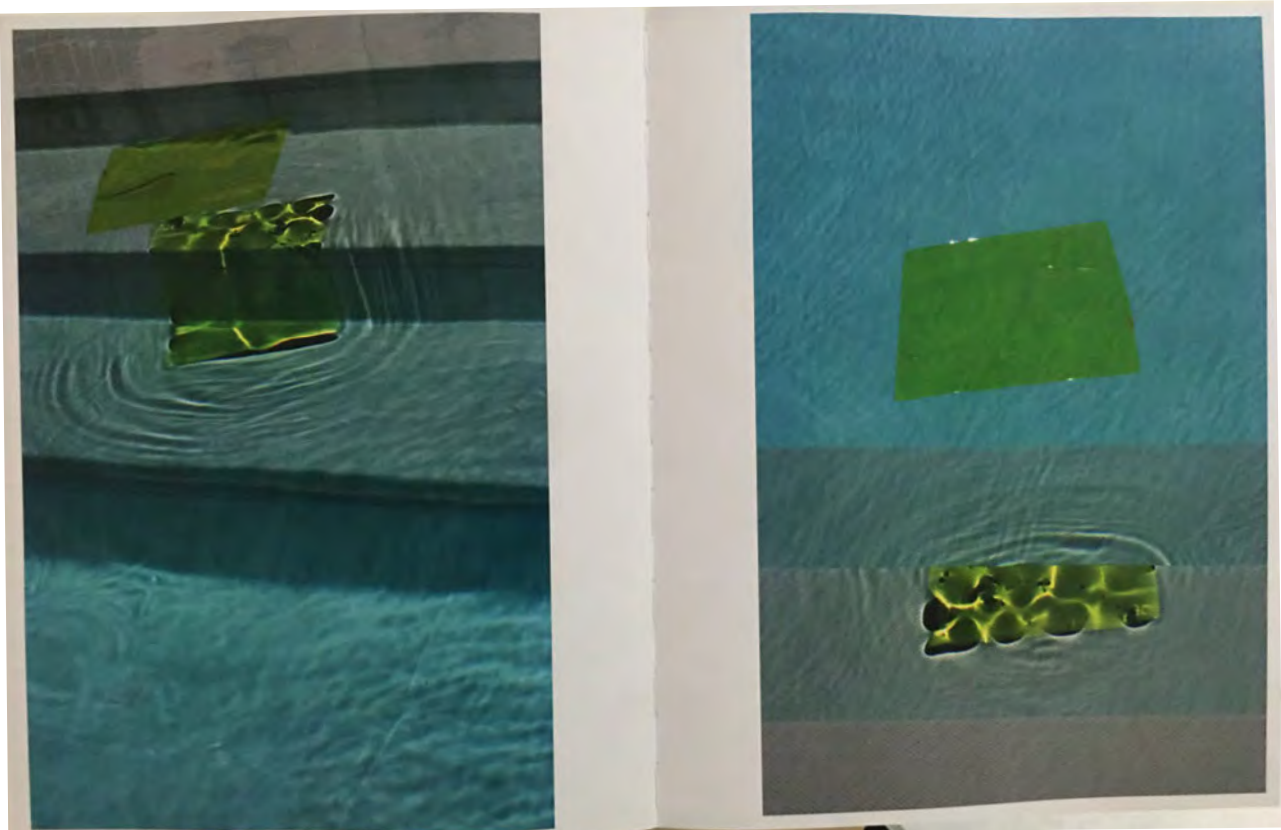
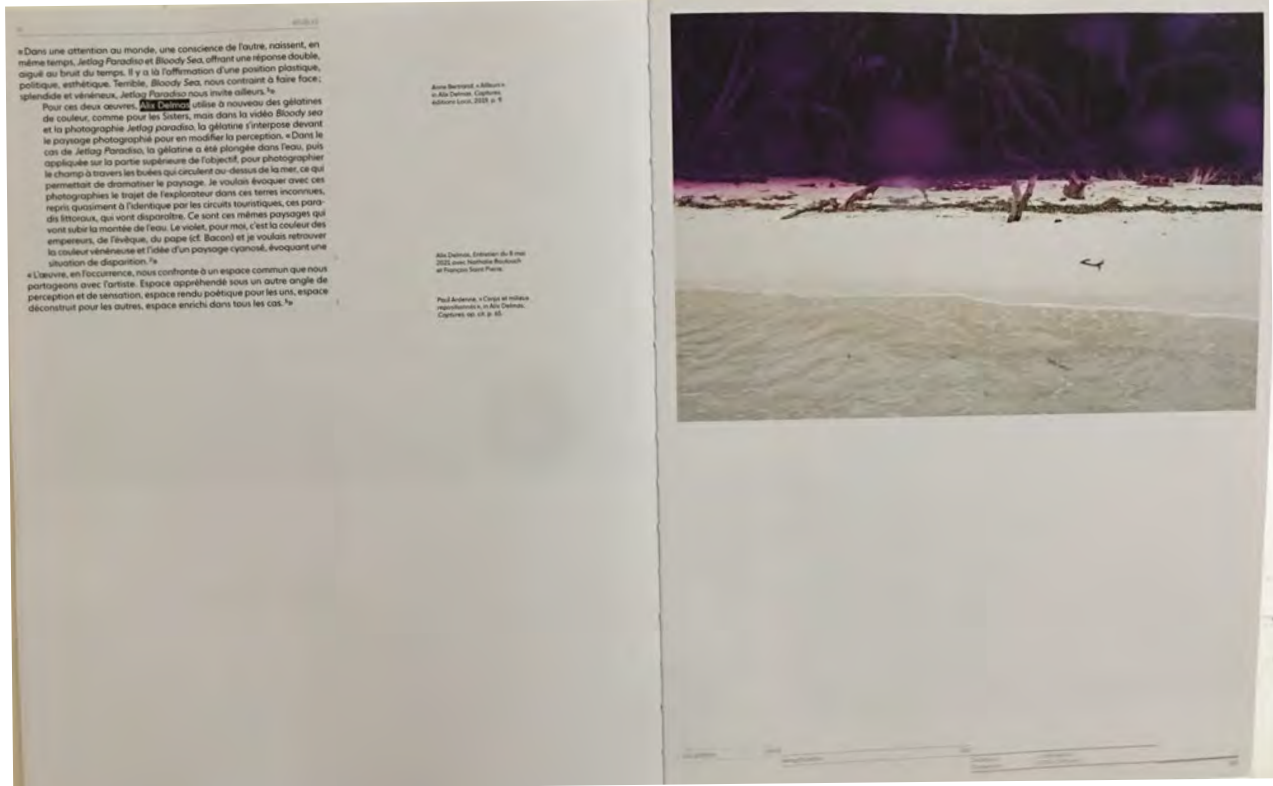
« Dans une attention au monde, une conscience de l'autre, naissent, en même temps, *Jetlag Paradiso* et *Bloody Sea*, offrant une réponse double, aiguë au bruit du temps. Il y a là l'affirmation d'une position plastique, politique, esthétique. Terrible, *Bloody Sea*, nous contraint à faire face; splendide et vénéneux, *Jetlag Paradiso* nous invite ailleurs. ¹»

Pour ces deux œuvres, **Alix Delmas** utilise à nouveau des gélatines de couleur, comme pour les *Sisters*, mais dans la vidéo *Bloody sea* et la photographie *Jetlag paradiso*, la gélatine s'interpose devant le paysage photographié pour en modifier la perception. « Dans le cas de *Jetlag Paradiso*, la gélatine a été plongée dans l'eau, puis appliquée sur la partie supérieure de l'objectif, pour photographier le champ à travers les buées qui circulent au-dessus de la mer, ce qui permettait de dramatiser le paysage. Je voulais évoquer avec ces photographies le trajet de l'explorateur dans ces terres inconnues, repris quasiment à l'identique par les circuits touristiques, ces paradis littoraux, qui vont disparaître. Ce sont ces mêmes paysages qui vont subir la montée de l'eau. Le violet, pour moi, c'est la couleur des empereurs, de l'évêque, du pape (cf. Bacon) et je voulais retrouver la couleur vénéneuse et l'idée d'un paysage cyanosé, évoquant une situation de disparition. ²»

« L'œuvre, en l'occurrence, nous confronte à un espace commun que nous partageons avec l'artiste. Espace appréhendé sous un autre angle de perception et de sensation, espace rendu poétique pour les uns, espace déconstruit pour les autres, espace enrichi dans tous les cas. ³»

Extrait de l'entretien du 8 mai 2021 avec François Saint Pierre et Nathalie Boulouch







ACCUEIL > VOIR, LIRE & ÉCRIRE > LIRE & ÉCRIRE > **COMME UN DÉSASTRE OU PRESQUE**

COMME UN DÉSASTRE OU PRESQUE

Captures d'Alix Delmas aux éditions LOCO

Jean-Louis Poitevin

Avec Captures, sa première monographie publiée aux éditions

LOCO, Alix Delmas produit une nouvelle œuvre, parce que ce n'est pas seulement une traversée de son histoire artistique, un portrait aussi bien intime qu'extime mais la mise en forme d'une réflexion sur les possibles qu'elle met en scène.

De quoi s'agit-il ?

Cette « œuvre livre » d'Alix Delmas, d'une rare perfection, mais c'est normal puisque réalisé par les éditions LOCO, portées par leur directeur Éric Cez, met en scène un parcours artistique dont on comprend aussi qu'il est un parcours de vie et une réflexion au long cours manipulant sensations, émotions, et questions esthétiques et philosophiques.

La singularité du parcours s'impose dès les premières pages et il devient vite manifeste que ce livre doit être lu comme un livre d'images plus encore que comme autre chose. Les textes et réflexions qui l'accompagnent sont importants, mais c'est l'agencement particulier des images, des dessins, des œuvres, qui s'impose comme un scénario mettant en scène une forme de critique générale de l'état post-historique dans lequel nous sommes aujourd'hui enkystés.

C'est sans doute là la force première de ce parcours en image, de nous emporter dans un voyage sériel au sens où la musique peut l'être. Ainsi de note en note, autant dire de page en page, nous avançons non vers un but, mais dans l'exposition des motifs. Très vite, on devine que cela va être à nous de tenter d'en comprendre les mobiles.



Alix Delmas — Caresses, 2017

Que voyons nous ?

Nous voyons du corps, un corps celui de l'artiste et quelques autres, enfants, amis au gré des nécessités et des circonstances. Mais aussi des objets, des situations architecturales singulières, des dessins, des sculptures et des interventions dans l'espace. À l'évidence, le corps n'est pas pour une opération narcissique mais bien pour une opération de mesure. Il est même l'instrument le plus absolu des poids et mesures, car il permet d'établir une relation avec les choses du monde auxquelles l'artiste se confronte et dont elle entend bien prendre la mesure, aux deux sens cette fois de l'expression.

Lignes, points, postures, toutes les mises en scène du corps ont pour fonction de mesurer en fait un écart, ou si l'on préfère la distance entre l'idée et sa mise en pratique. Et le corps est à la fois les deux puisqu'il est,

en tant que corps de l'artiste porteur de sa pensée et en tant qu'instrument de mesure un élément qui est à son service, une sorte d'objet à la fois pinceau et motif puisqu'il trouve dans l'image une place souvent imposante.

On pourrait dire que ce qu'accomplit ce corps ce sont des gestes, mais ce à quoi ces gestes aboutissent dans l'image qui est le résultat capté du geste et qui constitue la matière même du livre, c'est à donner forme à une posture. Que cette posture soit, une position dans l'espace ou encore une place dans un espace, comme c'est le cas pour les œuvres monumentales, ces grands sculptures qui s'imposent dans des lieux comme des éléments posturaux se situant à mi-chemin entre affirmation et question, c'est quelque chose d'autre qui est visé. C'est cela que *Captures*, la première monographie d'Alix Delmas nous permet de tenter d'approcher.



Alix Delmas — Come back tomorrow, 2009

Et les dessins renforcent cette impression d'être face à un ensemble de propositions qui ont pour fonction de nous confronter à un certain malaise qui n'est pas celui de la civilisation que celui de ceux qui la vivent. Car ces dessins, eux vont plus avant dans l'énonciation de l'absurde, de l'impossible, du piège, de l'enfermement. Il disent l'absurde de l'être au monde, le piège qui se cache dans chaque situation, l'énormité de chaque situation qui, si elle n'est pas jouée et transformée en posture, en question, est transformée alors en prison. On le répète depuis des décennies, que la photographie est la technique qui permet de capturer des morceaux de réels. Ici ce sont les postures qui capturent l'image. Car quelque chose de plus que ce qui est montré, et qui transforme le geste en posture, vient se glisser en permanence dans ces images. Ce quelque chose n'est pas leur signification au sens où elle serait immédiatement donnée, mais la fonction si l'on peut dire « remplie » par une certaine vacuité, celle qui se loge dans l'évidence même de ce qui est montré.

Car d'une certaine manière il n'y a rien dans ces images et l'incongru qui y pointe le nez n'est en lui-même qu'une sorte de clin d'œil vers un malaise. C'est ce malaise qui est donc le quelque chose. Si les motifs sont manifestes, le mobile reste encore caché.



Alix Delmas — La chambre verte, 2011**Au fond, le paysage**

C'est moins à montrer qu'à déclinier les enjeux de la question du voir que s'ingénie Alix Delmas. Parcourir ce livre, vite, lentement en lisant en regardant en feuilletant plus vite encore et en s'appesantissant sur telle ou telle page, c'est inévitablement noter les effets qui ne sont pas de répétition mais d'obstination. Quelque chose s'obstine en effet ici, qui semble être la mise en scène du corps alors qu'il s'agit en fait de la mise en scène de la crise de la place du corps. Confronté à des objets, à des espaces clos ou à des extérieurs variés, c'est toujours un corps qui semble chercher à comprendre ce qu'il fait-là, où il se trouve et comment il en est arrivé là. Mais en fait aucune réponse n'est donnée sinon ce constat qui est à la fois qu'il n'y a rien à voir que ce qu'il y a à voir, et qu'il y a bien quelque chose, mais à percevoir. Et cela se joue alors dans le décalage rendu manifeste par le travail de l'artiste entre ce qui apparaît et ce qui est là.

Intérieur ou extérieur, ce qui apparaît dans ces images c'est l'environnement dans lequel se trouve ce qui est apparu. Le corps est toujours déjà jeté dans un lieu, dans un paysage et il ne sait toujours pas pourquoi.

Les sculptures de grande taille mais de bâtiments en modèle réduit et qui flirtent avec le non-sens portent la même interrogation existentielle irrépressible que les images de mise en scène de son propre corps.

La position et le positionnement les transforment en posture dans les deux sens du terme. Il y a une part qui est jouée, inévitablement et il y a une part qui est affirmée. C'est cet aspect-là de la posture qui est essentiel puisqu'il prend à revers l'évidence pour renvoyer le voir à quelque chose qui est présent dans l'image et qui n'est pas explicitement un objet de la photographie : son contexte. Pas celui de la prise de vue, pas celui de la personne mais celui de ce qui entoure, enveloppe, porte et encadre le corps. Intérieur ou extérieur il faut appeler ce hors paysage.



Alix Delmas — Passage à gué, 2017

Le véritable objet du travail d'Alix Delmas n'est ni le geste ni le corps ni l'image mais à chaque fois et en particulier dans les petites sculptures qui précisément sont souvent sans contexte, le dehors. Et le seul dehors que nous connaissions est le paysage qu'il se résume à une flaque d'eau dans lequel un corps a disparu et dont il ne reste que les jambes ou qu'il ait été absenté pour laisser des pieds se lever, il est là. Il est là parce qu'il est le là ; l'absolu indépassable de l'expérience et le témoin indifférent de notre existence même.

Le paysage est et reste essentiel même dans le mondes des très grandes

viles parce qu'il est le point d'impact contre lequel est venu buté l'être jeté que chacun de nous, vivant, est.

S'élever à une forme de conscience à la fois absolue et intermittente de cet être-là, telle semble être l'histoire que raconte ce livre qui se lit à la fois comme un livre d'image, le roman d'une vie et l'aveu précaire que la mémoire ne peut rien d'autre que permettre à ce qui n'a pas encore été vu et perçu dans ce qui a été vécu, de venir, enfin !, nous faire face et nous conduire ainsi à embrasser l'évidence. C'est ce que le corps d'Alix Delmas n'a cessé, lui de faire l'inscrivant toujours dans l'entre-deux, son évidence à elle, son « lieu » propre à lui.



Jean-Louis Poitevin



Exposition à l'occasion de la parution de la monographie Captures d'Alix Delmas du 16.05.19 au 18.06.19 aux Éditions Loco, 16 rue de Montmorency, 75003 Paris

Couverture de l'article : Lalala, 2011, lambdaprint, 80x120 cm

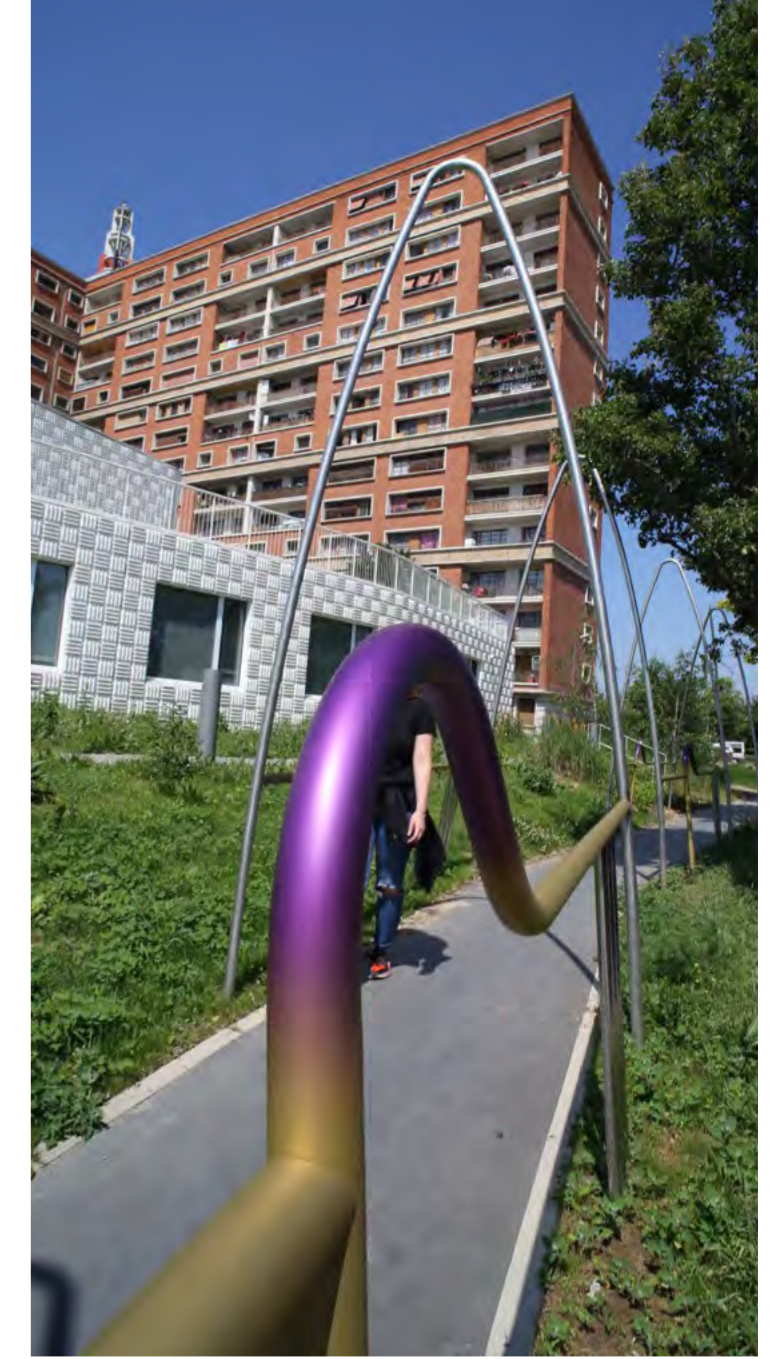
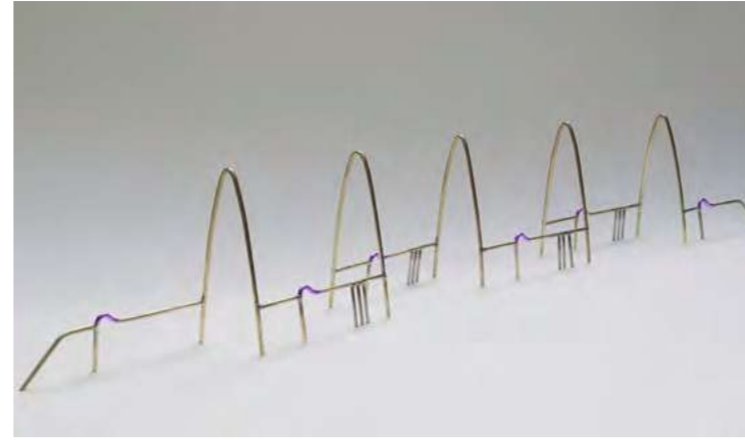
Autour de Alix Delmas : Logiconochronie XXI et Logiconochronie XXII

Alix Delmas est une expérimentatrice polyvalente. Ses mises en scène photo et vidéo, qui associent performance et sculpture, peinture et lumière, troublent la perception commune. La couleur a toujours été au centre de son travail. À partir de 2004, ses expériences portent sur la couleur de la lumière, plutôt que sur celle de la matière. Dans ses œuvres, la lumière révèle la couleur.

Adolescente, elle prend des photos et les développe : « J'ai été photographe¹ ». À l'école des Beaux-Arts de Paris elle passe à la peinture, puis à la sculpture, avant de redevenir photographe dans les années 90, en découvrant que la photographie « est en lien avec la lumière, la sculpturalité et la couleur ». « C'est à ce moment-là, ajoute-t-elle, que mes photographies sont devenues œuvres. J'ai commencé par travailler la couleur sur Photoshop, que j'ai vite abandonné pour éteindre l'atelier, redémarrer dans le noir, en éclairant le sujet par la lampe torche, puis par des projecteurs, qui sont entrés dans le champ photographique, puis pour l'évolution de l'expérience, complétés par des gélatines. C'est ainsi qu'est venue véritablement la couleur dans mon travail. [...] Après, il y a eu des expériences : je les ai mises dans l'eau, comme pour les Sisters, où l'éclairage est hors-champ. C'est le soleil qui prend la place des projecteurs et qui crée des questions de profondeur, de lumière et d'ombre, plutôt de l'ombre colorée. Une gélatine (film transparent et coloré) est posée sur la surface d'une piscine. Les rayons du soleil en projettent l'ombre au fond de l'eau. Résultat, l'ombre colorée (la lumière portée) est bien plus lumineuse et vivante que la gélatine. [...] Les éléments immatériels, en certaines occasions, semblent plus vivants que la matière.² »

Autre fruit de cette recherche sur la couleur, la vidéo D106, présentée dans la salle de projection, offre une balade nocturne psychédélique depuis une voiture équipée de quatre projecteurs munis de filtres colorés. Pour l'église des Jacobins, Alix Delmas s'est inspirée des recherches de Ducos du Hauron pour concevoir une œuvre-lumière *in situ*, *Cibles #3*, ballet de halos lumineux rouge, vert et bleu sur les voûtes de l'église, les vitraux et les œuvres exposées. *Cibles #3* fait le lien entre l'invention de Ducos du Hauron, l'exposition et l'architecture du site qui l'accueille.

Née en 1962, Alix Delmas vit à Paris. Elle a exposé principalement en France, aux États-Unis et en Autriche et réalise régulièrement des commandes publiques. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées.



C'est l'histoire du geste, du toucher, de l'envol, de cette possibilité de vivre, de poursuivre sa route, de se remettre après la maladie.

LE TERRITOIRE (TRÉSOR) PUBLIC

Nous arrivons par le boulevard bruyant et rapide, ça circule, ça vit. Nous passons par des lieux connus, des immeubles, des places, des arcades, des lieux pour l'art, des agences d'architectes, des cafés, des boutiques... Nous entendons des voix, il y a du monde. Beaucoup. Ici tous les se mêlent. Les humeurs sont plurielles, la température élevée. Nous marchons, nous marchons. Autour il y a le bruit, la circulation. Alix marche à mes côtés, elle me parle de son projet, de cette envie de vie. Elle parle, je l'écoute, parfois je m'éloigne. Mon esprit s'éloigne, il cherche, je plonge dans ses rêves, dans ses visions et je remonte, je l'écoute.

Elle parle vite, il y a urgence à dire. Urgence à faire, urgence à montrer cette ligne de vie. Le lieu est désert. C'est une grande place minérale en demi-cercle, un stade. Des athlètes courent, des brumisateurs sur le terrain rafraichissent les coureurs, le stade est grand je ne peux en voir la fin. Le sol est abîmé par les milliers de pas depuis des décennies, un étroit chemin vient d'être refait. A gauche le centre de santé, un nouvel immeuble neuf dans cet urbanisme séparé : la ville, le département, la région, l'état, tous ont un petit bout de cette terre et prennent soin juste de leur bien, les lignes de démarcation sont visibles. C'est un peu comme une ligne de vie dans la main, il peut y en avoir beaucoup ou peu, certaines sont courtes d'autres se croisent parfois elles sont très droites et souvent courbes. Ici le terrain de jeu est complexe.

Le centre de santé est en brique, en béton, en pierre. Devant mais légèrement en avant des alvéoles de béton délimitent une frontière blanche. On dirait une membrane qui forme comme une protection tout autour. Le bâtiment semble s'être étalé partout où il pouvait, dans tous les interstices de ce morceau de terre préparé pour les soins. Au-dessus un immeuble de grande hauteur surveille, une sorte de clocher sur le toit. A droite le stade et puis juste devant un abri très dégradé, complètement tagué nous rappelle la partition entre institutions. Ici dans les sous-sols des gens vivent...

Ligne de vies est là, entre tout cela. Une simple ligne en acier de 24 mètres, sinusoïdale dont la valeur de crête atteint 3,5 m de haut, une arche, un passage pour chaque battement. Entre chaque sinusoïdale une accélération, un rythme, de la musique, un son, un cœur bat régulier et sage. Il bat bien, il est en vie, il a envie. On touche, on se déplace avec,

d'une main à l'autre on avance le long de ses 12 premiers mètres. On revient et le sens de la caresse s'inverse. C'est l'histoire du geste, du toucher, de l'envol, de cette possibilité de vivre, de poursuivre sa route, de se remettre après la maladie. De la main droite à celle de gauche ce fil nous conduit, rassurant et doux, chaud parce que la température en ce jeudi 18 juillet 2021 est élevée, qu'en sera-t-il dans l'hiver... nous verrons c'est loin l'hiver. Pour le moment, le métal est doux, il invite à une forme d'étreinte, à prendre soin. Il propose l'exercice, à se suspendre dans cet espace de l'entre deux entre la vie et la mort, toujours vulnérables nous sommes.

À l'hôpital nous regardons l'écran et nous voyons l'électrocardiogramme qui fait le tour de l'écran plat et qui indique que tout va bien. La boucle, le passage de ce signe par-delà l'écran comme si la vie était trop grande pour rentrer dans ce petit écran.

Nous reprenons notre promenade et le « garde du corps » celui qui protège pour que nous ne dépassions pas la limite ente le plein et le vide, celui qui nous retient de notre folie, ce « garde-fou » terme vestimentaire jusqu'au XIII^e siècle désignant une protection pour le ventre du soldat nous convie, par sa couleur dorée à être touché. Toucher l'or comme on touche un talisman, un trésor celui d'être en vie, une chance pour la vie, pour l'argent, pour l'amour. Ici dans cette banlieue de Paris on porte de l'or, ça fait bling bling mais c'est beau. Ça aide à faire grand, ça aide à courir autour du stade, ça aide à frimer devant les filles, ça donne du cran c'est important. L'or et le pourpre s'harmonisent, ce sont les couleurs des évêques. Pourtant point de religion ici juste ces couleurs sacrées pour dire le respect du lieu, de la nature autour des humains qui sont là. Dernière couleur de l'arc en ciel, porte ultime vers le mystérieux seuil. Ultime et transcendante couleur, le pourpre symbolise le monde de la mort, de l'esprit, de la spiritualité et de la religion. C'est une couleur pleine de symboles : guidance, protection, orientation, sens, intégrité, honnêteté.

Alix semble vouloir nous guider avec tous ces symboles réunis dans une seule ligne. Il suffit d'y aller, de se laisser porter par le calme. Dans une marche tranquille nos yeux se perdent dans le ciel, regardent et découvrent. Dans cette guidance la perception de notre corps et de l'espace s'amplifie, nos sens en éveil comme si nous étions aveuglés appellent l'émancipation de nos corps et créent certainement un endroit pour qu'il s'y love.

Nathalie Viot
26-07-2021



Ligne de Vies ou quand une œuvre vient vers la santé

J'ai imaginé cette œuvre pendant l'été 2019, bien avant la pandémie qui change à jamais notre perception du monde, de la vie, des Vies. Ma proposition a été pensée à partir d'un électrocardiogramme, une ligne régulière des battements du cœur témoignant d'un bon rythme cardiaque.

Ligne de Vies est un lien entre l'œuvre et les visiteurs du Centre Municipal de Santé lui offrant un imaginaire, une promenade et un support. Il s'agit d'une main-courante d'une vingtaine de mètres qui circule et traverse de part et d'autre d'une allée, grâce à la présence de cinq arches. La main-courante est un lieu de soutien. Nous parlons de « garde-corps ». Les mots prennent sens dans cette proposition. L'œuvre s'analyse par des mots comme prévention - accompagnement - lâcher-prise - reprendre conscience.

La santé n'est-elle pas une éternelle alternance entre se faire aider et s'aider soi-même afin de

reprendre une autonomie après la guérison ? Ainsi, lors de son déplacement dans l'allée le patient (le passant), est « assisté » tantôt à droite, tantôt à gauche. Ce geste, si discret soit-il, est essentiel. La main-courante tente esthétiquement d'évoquer un toucher, une béquille qu'il faudra lâcher pour la reprendre plus tard. En alternance des bras suggèrent l'imaginaire d'un envol, d'un redémarrage.

Formellement, ici mes inspirations viennent du design d'objet 50's et poursuivent le geste des architectes et artistes comme Carlos Scarpa, Alvar Aalto, Donald Judd, qui ont travaillé la ligne en lumière par la matière elle-même de alliage obtenu par fusion.

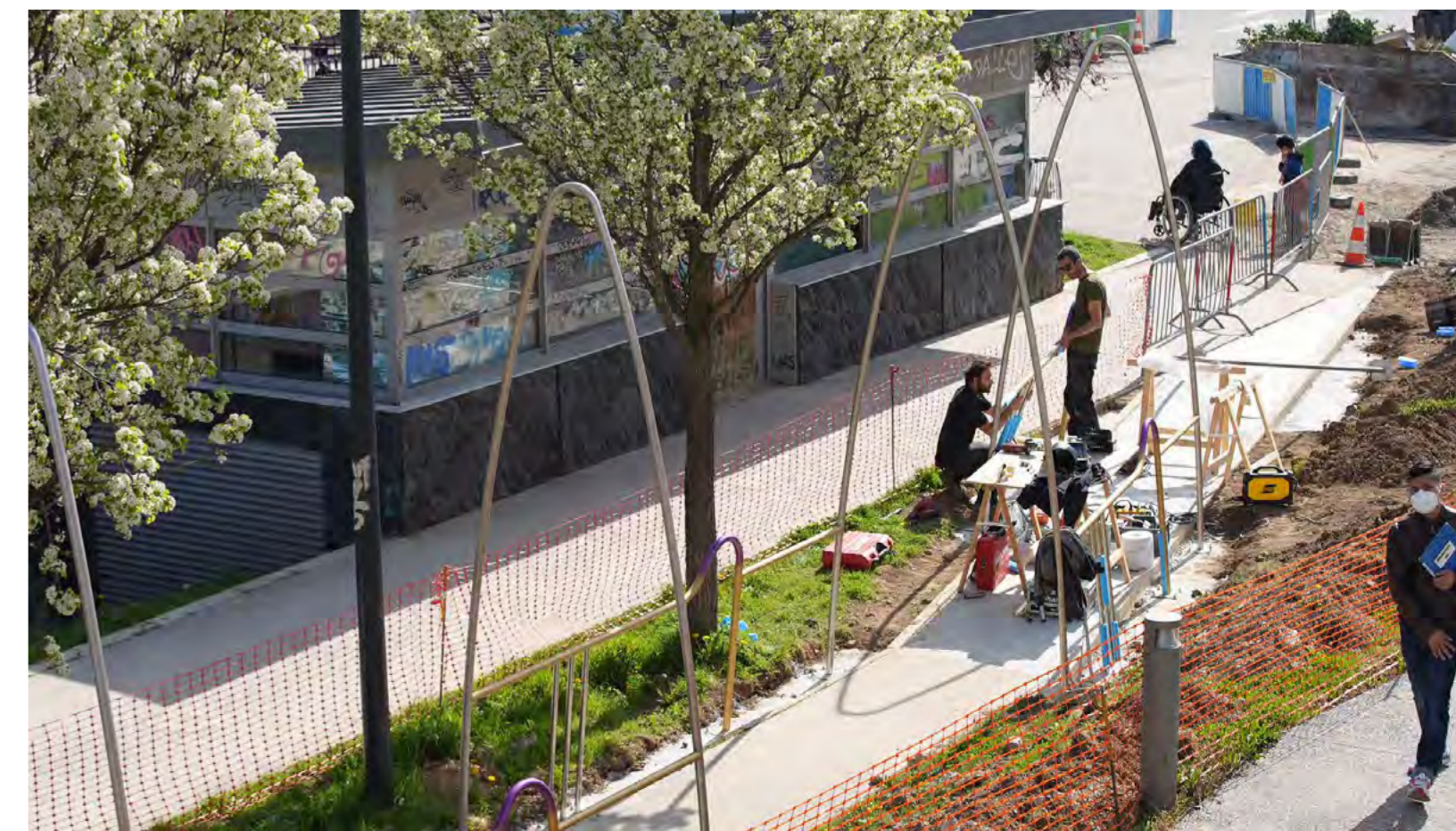
La polychromie de l'inox a reçu un traitement coactif (revêtement de surface en céramique easy-to-clean, anti-corrosion, anti-bactérien). La couleur de l'acier alterne un doré mat, chaud et conducteur, des touches de violets qui attirent la main vers le garde-corps, un

gris galvanisé sur les arches qui montent aux feuillages, et des reflets saisonniers de l'herbe et du macadam sur les segments verticaux chromés qui s'encrent dans la terre.

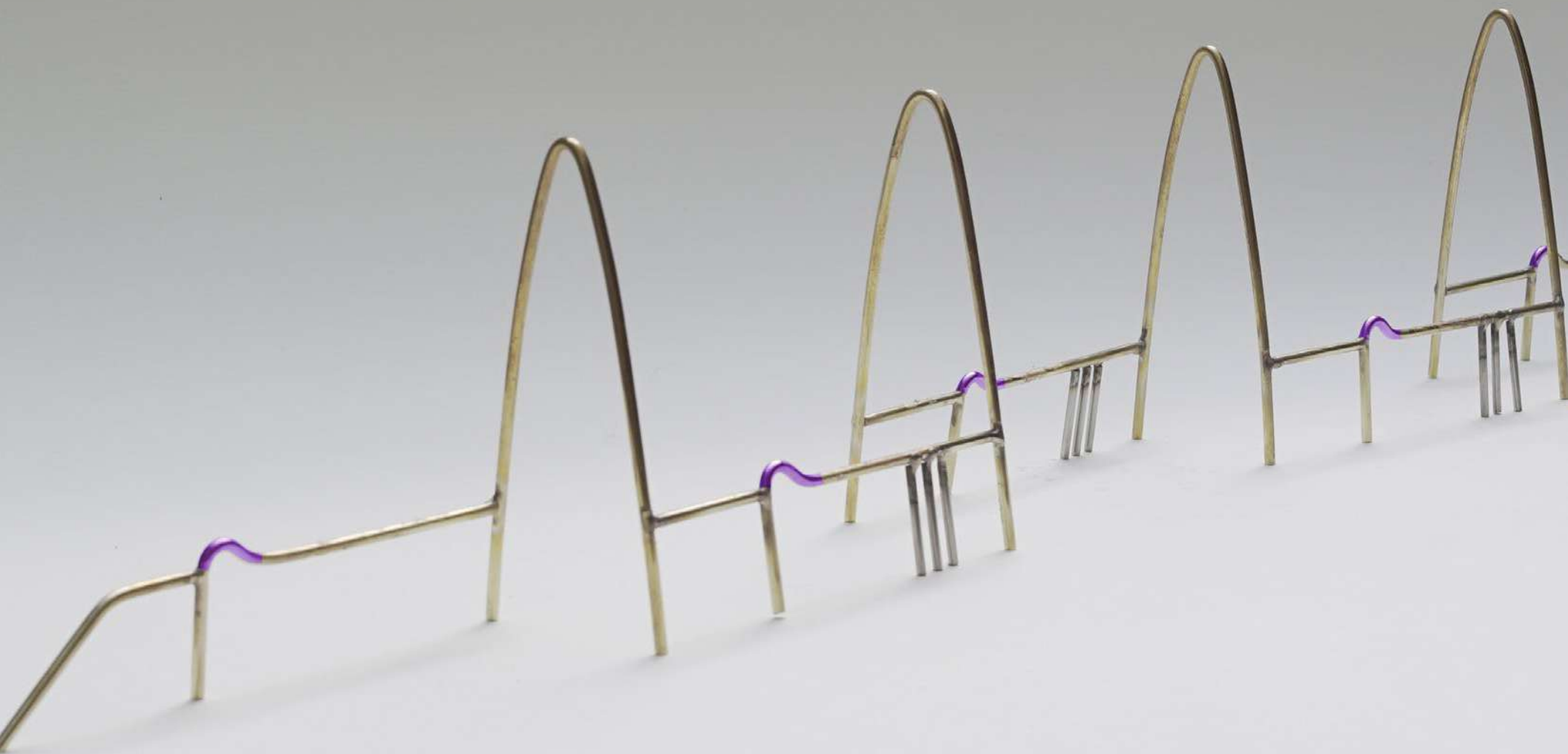
Maintenant que l'on peut emprunter le sentier municipal à travers l'œuvre installée, la longer de biais par le passage départemental ou encore, à un mètre plus haut, voir passer les gens pendant la pause entre l'accueil du CMS et l'entrée plus discrète du service psychologique, j'aime imaginer naivement que les pensées et les corps qui empruntent Ligne de Vies vivent quelques réflexes poétiques.

Alix Delmas, juillet 2021

En haut de page, de gauche à droite : 3 tracés issus d'électrocardiogrammes de personnes en bonne santé ; aquarelle de l'artiste ; maquette d'étude pour Ligne de Vies.



Ligne de vies est là, entre tout cela. Une simple ligne en acier de 24 mètres, sinusoïdale dont la valeur de crête atteint 3,5 m de haut, une arche, un passage pour chaque battement.



Ligne de Vies

Date : 2021

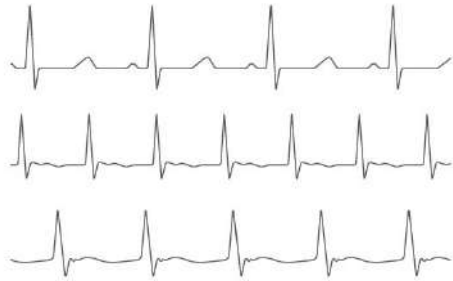
Lieu : 1^{er} Centre Municipal de Santé – Ivry-sur-Seine et Galerie Fernand Léger

Maîtrise d'œuvre : Buy Self Zébra3

Budget : 60 000,00

Matériaux : acier galvanisé, chrome et coatix

Dimensions : 24 mètres linéaires



“ Une main-courante traverse de part et d'autre une des allées grâce à la présence de cinq arches. La main-courante, lieu de soutien et de protection est dessinée à partir du rythme d'un électrocardiogramme de coeur en bonne santé.

La santé n'est-elle pas une éternelle alternance entre se faire aider et s'aider soi-même afin de reprendre une autonomie après la guérison ?

La main du patient empruntant l'allée est «assistée» tantôt à droite, tantôt à gauche. Ainsi, lors de son avancée le patient (le passant) change alternativement de main. Cette démarche lui impose des moments où il n'y a plus de soutien physique et le laisse en autonomie.

